



Des cailloux et des hommes

Il y a évidemment les pierres qui roulent et accumulent les biftecons depuis bien trop longtemps, celles qui au contraire n'assent pas mousses, les pierres précieuses ridicules mais pas tant que ça qui friment avec leurs carats, les pierres à feu toujours prêtes pour les scouts, les pierres lancées par les gamins palestiniens sur les Jeeps des soldats israéliens, celles semées par le Petit Poucet, la Pierre Noire de la Kaaba que devrait embrasser un jour ou l'autre tout bon musulman, la pierre d'Unspunnen lancée par les gros bras de l'Oberland bernois, la pierre philosophale sur laquelle on a beaucoup compté, en vain, pour transformer en bijoux tous nos cailloux, la pierre jaune de Neuchâtel, la Pierre Verte du camping de Fréjus, la pierre ponce de la droguerie en bas de chez moi, la pierre-tu-es-Pierre-et-sur-cette-pierre-je-bâterai-mon-Église Mt. 16.18-19, la pierre de Rosette mais aussi finalement celles de Paul, Jacques ou Jean, les pierres de taille qui font les immeubles cossus, les pierres taillées qui font les femmes du monde, les pierres du mur de Berlin qui ont fini comme presse-papier à côté d'un cendrier, celles du mur de Jérusalem qui fondent sous les lamentations, les pierres d'angle aussi pratiques que les canapés du même nom, les vieilles pierres dont on fait les jeunes chaumières, la pierre magique pour tirer le bon numéro au loto ou encore les pierres tombales qui retiennent les morts au cimetière.

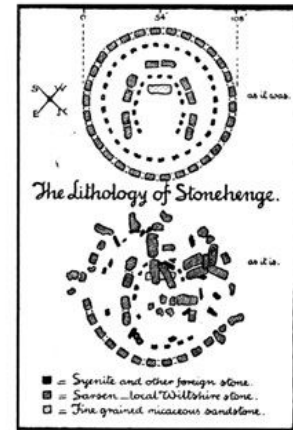
Et puis il y a les pierres suspendues, *Stonehenge* comme on dit dans la langue du pays, le pays en question étant le comté de Wiltshire en Angleterre, un bout de terre humide coïncé entre Southampton et Bristol, où l'on peut manger de délicieuses tourtes au chevreuil arrosées d'une pinte de *Black Sheep Ale*. Un pays où il y a du brouillard environ 320 jours par an, ce qui n'est pas terrible pour la récolte du houblon mais assez bon pour le tourisme local. Rien de tel en effet qu'une légère brume enveloppant sensuellement ce monument mégalithique, composé

d'un ensemble de structures circulaires concentriques érigé du Néolithique à l'Âge du bronze, pour donner une ambiance expressionniste digne des plus grosses productions hollywoodiennes (celles qui misent sur l'authenticité comme gage de qualité, et par conséquent veillent à ce que la moindre petite culotte du dernier des figurants soit cousue main avec du fil traité à l'huile de lin). En se couchant sur l'Altar Stone (pierre d'autel située au centre du cromlech¹) et avec un peu d'imagination, on peut facilement se prendre pour Nastassja Kinski dans la fameuse scène du film *Tess* (monument mélo du cinéma historique dit «de qualité», voir les culottes trois lignes plus haut), celle où elle unit à jamais son destin à celui du site païen. Saut qu'aujourd'hui ce ne sont pas les gendarmes de l'Angleterre victorienne avec leur pittoresque couvre-chef qui viennent vous déloger, mais les vigiles de la *Salisbury and Stonehenge Tourism Partnership* avec leur talkie-walkie qui vous demandent de rejoindre vite fait le parking sans faire de grabuge. Ce qui finalement n'est pas plus mal lorsqu'on connaît le destin peu enviable de l'héroïne de Thomas Hardy. Bref, au XXI^e comme au XIX^e siècle, on ne se couche pas impunément sur un bloc de six tonnes de grès vert micacé du Silurien-Dévonien, qui a donné du fil à retordre à plusieurs générations d'archéologues et continue de captiver des millions d'amateurs, souvent initiés aux grandes énigmes de l'Histoire par la lecture du *Selection Reader's Digest* en attendant leur tour chez le dentiste.



Car en fin de compte, mise à part l'inévitable question de la symbolique de ce cromlech, on peut se demander ce qui a poussé des milliers d'hommes, durant des décennies voire des siècles, à transporter des pierres pesant jusqu'à 50 tonnes sur plus de 250 kilomètres, par bateaux, halage terrestre et enfin sur des traîneaux avec des cordes et des rouleaux de bois, alors que ceux-ci avaient certainement mieux à faire à l'époque (tailler des pointes de silex, élever des chèvres, chasser des sangliers, cueillir des baies, etc.). Se dépasser? Répondre aux angoisses existentielles? Donner un sens à l'au-delà? On dira qu'on va s'arrêter là, tant le terrain des réponses est déjà abondamment occupé par les religions, les sectes, l'anthropologie, la philosophie, les mouvements New Age et dans ce cas précis, les écoles néo-druidiques qui réunissent jusqu'à 30 000 personnes chaque année sur le site de *Stonehenge* pour célébrer le solstice d'été dans une grande fête où l'on ne fait pas que s'échanger du gui.

Plutôt que de se plonger dans le passé sans lampe de poche, projetons-nous dans l'avenir, même si ses réserves énergétiques sont menacées, histoire de voir à quelle sauce nos descendants interpréteront nos faits et gestes. On peut en effet légitimement se demander si, dans quelques centaines d'années, lorsque la neige aura rejoint le crapaud doré, le tigre de Java et le Minitel au rayon des objets perdus de la planète, les humains de l'époque resteront aussi interloqués devant les restes d'alignements de pylônes de téléskis des anciennes stations alpines que nous le sommes aujourd'hui devant ceux des menhirs de Carnac. Prenons par exemple le domaine skiable des 4 vallées dans le canton du Valais en Suisse: on peut observer que le parcours des téléskis du lieu-dit le Tracouet, en amont de Nendaz, forme très nettement une étoile à 6 branches; deux vallées plus loin, entre Verbier et La Tzoumaz, les remontées mécaniques de Savoleyres dessinent assez clairement le profil du museau d'un porc-épic, à la rigueur d'un hérisson avec de très longs piquants; un peu plus haut, celles de l'ensemble des Ruinettes forment des entrelacs riches et complexes qui font étonnamment penser aux drapés de la cape de saint Georges terrassant le dragon dans le célèbre tableau de Raphaël peint en 1505. Est-ce à dire qu'un jour des néochamanes occiront par l'épée de jeunes hérissons pour se recouvrir de leurs épines avant de disposer ceux-ci en étoile sur un bûcher au milieu d'une clairière où, quelques siècles auparavant, d'honnêtes skieurs déballaient leur sandwich jambon après s'être remis une couche de crème Piz Buin sur le nez?



Tout est possible. Tant qu'il y aura des cailloux et des hommes avec des bras, on fera des théories sur le comment du pourquoi les seconds utilisent les troisièmes pour décaler les premiers. Parfois il n'y a pas de réponse. En son temps, Albert Camus a ainsi jeté l'éponge et proposé de ficher la paix à Sisyphé en le laissant une bonne fois pour toutes en bas de la montagne avec son rocher. Dans une démarche assez «développement personnel et optimisation des ressources» avant l'heure, il nous invitait même à imaginer Sisyphé heureux. Dans d'autres domaines plus décontractés, comme les arts plastiques, certains ne se sont pas gênés pour emprunter des motifs aux Grands Mystères Lithologiques de l'Humanité, sans faire tout un plat de leur symbolique cachée. Ainsi l'artiste Jérémie Gindre s'est approprié le plan du cromlech central de *Stonehenge* pour le dresser à la verticale et le transformer en paroi de grimpe artificielle. Un renversement de perspectives, un bouleversement d'échelles et une métamorphose des matériaux qui produisent finalement un message à caractère spirituel affirmant en substance, sur le mode métaphorique de l'escalade, la pensée profonde de Lao Tseu, celle que le fils du vénérable Wang dans le *Lotus Bleu* essaie de transmettre avec son sabre à ce crétin de Tintin qui ne veut rien en savoir: «dans la vie l'important c'est de trouver la Voie». Avec ou sans cailloux (mais avec c'est souvent mieux).

Fabienne Radi

1. Monument mégalithique préhistorique constitué d'un alignement de monolithes verticaux (menhirs), formant une enceinte de pierres levées, généralement circulaire.